

Alexandre Loye

VOUS êtes ici

Textes et entretiens :

Anne Jean-Richard Largey

Rodolphe Petit

Michel Thévoz





Alexandre Loye est né en 1972 en Valais. Il vit à Lausanne depuis le début des années 1990. Après son diplôme à l'École supérieure d'arts visuels de Genève (aujourd'hui HEAD), il se consacre essentiellement à son activité artistique, la peinture d'abord, mais aussi le dessin, la sculpture et la création d'objets, l'écriture et le livre d'artiste. Ses publications récentes sont regroupées dans la série *Une table à soi*, revue à la périodicité élastique, confectionnée à partir d'extraits de ses carnets. Son travail a été montré dans de nombreux espaces et galeries d'art romands. En 2020, sa première grande exposition monographique est présentée au Manoir de la Ville de Martigny.

Il grandit dans un petit village de montagne où ses parents, également artistes, résident toujours. Dès son plus jeune âge, il baigne dans un univers créatif, observant ses parents travailler et feuilletant les livres d'art de la bibliothèque familiale. À travers eux, il côtoie les grands classiques tels que Paul Cézanne, Pablo Picasso, Ernst Ludwig Kirchner, Pierre Bonnard ou Alberto Giacometti, s'imprègne des sujets, des compositions, pressent les rapports entre une chose vue et une forme reportée, assimile inconsciemment les codes de la peinture. En même temps, il se passionne pour la bande dessinée, d'André Franquin à Robert Crumb, dessine ses propres planches, publie quelques fanzines, avant de passer à la peinture sous l'impulsion de la figuration libre, des néo-expressionnistes et de Jean Dubuffet.

Alexandre Loye se considère comme un peintre dans sa définition la plus traditionnelle. Il ne travaille plus sur le motif ni à partir de modèles mais élabore par couches successives les images de son esprit, et cherche à les agencer sur la toile dans des compositions figuratives cohérentes. La peinture lui permet de mettre de l'ordre dans ses perceptions, ses idées, ses représentations – qui sont aussi les nôtres – pour en secouer la hiérarchie endormie. Loin d'être une posture, l'acte de peindre et de créer se révèle pour Alexandre Loye un rituel certes exigeant mais naturel et nécessaire, un mode de vie. Quand il ne peint pas, il noircit ses carnets de textes et de dessins. L'écriture est, elle aussi, quotidienne. Complémentaire à sa peinture, elle lui permet de tracer sa recherche artistique, de tester des formes et des idées, de combiner des images mentales à des mots, des expressions du langage courant, d'interroger les modes de représentation et les impasses picturales.

De lui enfant, il se rappelle que le soir, couché, il ne dormait pas mais pensait au monde. Aujourd'hui adulte, il n'a de cesse de questionner sa propre réalité, indissociable de son activité artistique. Ainsi, ses huiles sur toile, sur papier ou sur carton sont remplies du chaos de la vie, comme une ode à la folie du monde mais avec une infinie douceur, une ironie permanente et beaucoup d'humour. Chaque œuvre est une invitation



Circulations, huile sur toile, 80×100 cm, 2019

à flâner à travers les pensées de l'artiste, à découvrir son univers encombré d'idées, de bribes de mots et d'expressions. Ses tableaux nous emmènent dans un univers où l'espace et le temps se traversent comme dans un rêve, où les décors ondulent et les paysages se déforment, où les personnages saugrenus et affamés vivent la tête en bas, se recroquevillent ou s'assoupissent à table, où les voitures sont rondes, les villes grouillantes de couleurs, les intérieurs sens dessus dessous. Dans une diversité de supports et de formats, ses œuvres représentent également de simples objets, humanisés ou animalisés (des voitures avec des yeux, des maisons mangeuses de voitures), des éléments du corps (la main de l'artiste, des pieds sur terre, des mains jointes, des yeux, des bouches, des traces de pas), des motifs naturels (des arbres qui semblent porter des gants, des fleurs, des soleils), des signes et des symboles (infini, plus, moins), des interjections (boum, vroum!), des déictiques (ici, maintenant) et autres mots ou jeux de mots qui entrent en dialogue avec des tableaux aux compositions plus travaillées pour activer l'imaginaire du spectateur et lui raconter des histoires. Comme une

suite d'autoportraits où se rejoignent le sensible et le mental, l'artiste retranscrit les harmonies de couleur de son environnement, sa perception des objets aux proportions anormales, sa sensation des espaces aux perspectives singulières, intérieurs ou extérieurs, urbains ou naturels. À travers ses personnages tantôt contemplatifs, hébétés, tourmentés, affairés, heureux ou tristes, tantôt ogres géants ou monstres menaçants, l'artiste décrit aussi ses humeurs, ses émotions, ses rêveries, ses cauchemars et ses peurs. Ainsi, dans sa peinture, une espiègle nostalgie côtoie une étrange, et subtilement anxieuse, lucidité. Et les souvenirs d'enfant se mêlent à une réalité d'adulte que le peintre, isolé, observe depuis son balcon, à la fenêtre de son atelier ou à travers son écran d'ordinateur.

Le travail d'Alexandre Loye intègre plus qu'une simple perception visuelle. Il invite le spectateur à impliquer les sensations du corps et de l'esprit. Le titre choisi pour l'exposition du Manoir et pour cette publication, *Vous êtes ici*, se rapporte à une œuvre récente de petit format. À la manière d'un post-it collé au mur ou d'une indication donnée par un service de cartographie en ligne, *Vous êtes ici* est un aphorisme autant qu'un constat. Au moyen de cette formule banale l'artiste nous interpelle, cherche à nous rendre conscients dans notre rapport à l'œuvre d'abord, à la peinture, puis, par extension, au monde physique dans lequel nous évoluons, aux détails, aux particularités et aux absurdités qui font le quotidien. Avec *Vous êtes ici*, Alexandre Loye rappelle que nous nous tenons tous face au monde tel qu'il est, dans l'instant présent et dans la conscience de notre propre corps, de nos sensations et de notre intellect. Il nous invite à voir le monde à travers ses yeux dans un hic et nunc dépourvu d'illusion ou de jugement.

Cette publication souligne la permanence et la vivacité de la peinture figurative dans la jeune création contemporaine. Le travail d'Alexandre Loye révèle la pertinence d'une peinture ancrée dans le réel intime de l'artiste, témoin discret d'une société qu'il nous incite à appréhender autrement.

Anne Jean-Richard Largey, curatrice de l'exposition

Alexandre Loye
Peintures 2013-2019

Texte de Rodolphe Petit

Où des mains quittent leur peine pour écrire et peindre,
où trop de souvenirs alourdissent le cœur, où les doigts entrecroisés sont épais, plats
et les ongles bordés de noir;

le soir, il y a une autre image, belle pour les yeux, que l'homme aime retrouver sous
l'ampoule dans la maison.

Où manger signifie,

place au tournoiement du corps jamais rassasié; s'abattre tout d'une masse et après cela, le
silence.

Où peiner et peindre sont reliés à la chose vue, où la part brillante de la couleur au sol
déposée, à nos pieds, fait signe et nous voilà ailleurs, dehors
à chercher comment s'installer dans la couleur; l'éclatant après-midi de printemps,
le gel de l'hiver qui a fendu la terre et la flexion du corps,
la terre entaillée, voilà qui suffit.

Où les couleurs fuient la pensée qui est une tache, la peinture une province où la pauvreté
ne prouve rien, où les mains n'imitent aucun signe et les doigts grisailent,
habitués au poids des choses; maisons de brique, dehors
vergers et haies,
à l'intérieur des corps l'ombre estompée,
grise comme de la cendre. Qui se soucie des insectes dans l'herbe quand les bouches sont
rouges?

Où l'amitié, déjà, se passe de commentaire.

Lecture, huile sur toile, 92×73 cm, 2015





La lettre, huile sur toile, 100×81 cm, 2014



Soir, huile sur toile, 60×60 cm, 2016



Deux mains, huile sur toile, 38×46 cm, 2015



Poing, huile sur toile, 30×25 cm, 2014



Sans titre, huile sur toile, 73×60 cm, 2014



Don, huile sur toile, 25×30 cm, 2015



Chambre avec taches, huile sur toile, 38×46 cm, 2014 - 2017



Offrande, huile sur toile, 90×70 cm, 2016



Mangeur, huile sur papier, 93×74 cm, 2017

Peintre, huile sur papier, 93×74 cm, 2018



Mains dans la terre, huile sur toile, 95×75 cm, 2017

